

L'INFINI

Littérature / Philosophie / Art / Science / Politique

LA QUESTION PÉDOPHILE

59

Henri Leclerc, Annick Attali, Élisabeth Badinter, Bertrand Boulin, Renaud Camus, Christian Caujolle, René de Ceccatty, Frédéric Coulet, Roger Dadoun, Marie Darrieussecq, Mariette Darrigrand, Sylvain Desmille, Laurent Dispot, Florence Dupont, Annie Ernaux, Frédéric H. Fajardie, Bernard Faucon, Philippe Forest, Jocelyne François, Agathe Gaillard, Christophe Gallaz, Christophe Girard, Louis-Pierre Guinard, Jean-Luc Hennig, Jacques Henric, Jean-Paul Hirsch, Michel Houellebecq, Roland Jaccard, Jean-Marie Jadin, Alain Jouffroy, Martine Lecoq, Yves Lemoine, Mathieu Lindon, Gabriel Matzneff, Patrick Mauriès, Catherine Millot, Dominique Noguez, Michel Onfray, François Regnault, René Schérer, Claude Schopp, Philippe Sollers.

Marcelin Pleynet, *Tel Quel*

Automne 1997

ENQUÊTE

À la suite des récents événements, nous préparons un dossier autour des questions soulevées par la protection de l'enfance et la pédophilie.

Nous avons pensé au questionnaire suivant :

- I. Comment expliquez-vous le retentissement de l'affaire Dutroux ?
- II. Qu'appelle-t-on selon vous un enfant aujourd'hui ? Qu'appelle-t-on un pédophile ?
- III. Avez-vous eu, étant mineur, une relation amoureuse avec un ou une adulte et quel souvenir en gardez-vous ? Avez-vous, personnellement, des souvenirs de sexualité infantile ?
- IV. Estimez-vous que les spécialistes et les porte-parole de l'enfance nous disent tout ? Avez-vous quelque chose à ajouter ?

L'INFINI

qui était pour nous un plaisir indicible, et dont avec mes anciens camarades qui ont tous cinquante ans aujourd'hui nous rions encore, et gardons le plaisir intense.

4) Les spécialistes et les porte-parole de l'enfance sont semblables à ceux qui essayaient de « défendre » les juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Ils ne défendent qu'une idée, que la « loi », et n'ont aucune considération pour ceux qu'ils prétendent défendre. Les seuls porte-parole devraient être les enfants eux-mêmes. A-t-on déjà vu les oppresseurs défendre les opprimés ? Oui, une seule, dans ma propre émission de radio sur Europe 1. « La Charte des enfants ». Ils parlaient si bien que l'émission fut interdite. Et Dolto est venue... avec son atroce cortège de morts. Combien d'enfants se suicident-ils aujourd'hui faute de ne pouvoir vivre ce qu'ils aiment le plus au monde ?

J'ajoute simplement ce que j'ai déjà affirmé dans différents livres, qu'à chaque fois que les médias s'emparent des « affaires dites de mœurs », ils arment le bras des futurs assassins, qui ne sont pas des « pédérastes » mais des tueurs, c'est-à-dire leur inverse absolu. Le pédéraste est un amoureux des enfants, il ne peut par définition leur faire de mal. Chaque émission de télévision est un véritable tribunal dont la peine de mort pour les petits enfants est le résultat. Les salauds ne sont pas toujours là où on le croit.

Bertrand Boulin,
écrivain-éducateur

* *
*

RENAUD CAMUS

1) *Comment expliquez-vous le retentissement de l'« affaire Dutroux ? »*

— Je comprends mal le sens et l'objet de cette question. Je ne vois pas que le retentissement de l'affaire Dutroux ait besoin d'explication. C'est une affaire effroyable dont le degré d'horreur, très rarement atteint (qu'on sache), ne pouvait que frapper les imaginations.

2) *Qu'appelle-t-on selon vous un enfant, aujourd'hui ? Qu'appelle-t-on un pédophile ?*

— Mettons qu'on appelle *enfant* un être humain de moins de quinze ans, ou de quatorze ans : ce me semble une constatation à peu près objective de l'usage courant, indépendamment de l'étymologie. Et cet usage courant ne me paraît pas poser de problème particulier.

En revanche, l'usage actuel du mot *pédophile* est tellement éloigné de l'étymologie, lui, qu'il se trouve en contradiction totale avec elle, et qu'il est à la fois la cause et l'emblème de toute sorte de malentendus, qui eux sont extrêmement graves.

Le *pédophile*, ce devrait être celui qui aime les enfants. Il est parfaitement absurde

de ranger sous ce terme des violeurs, des proxénètes et des assassins. C'est *pédophobes* qu'il faudrait les appeler.

3) *Avez-vous eu, étant mineur, une relation amoureuse avec un ou une adulte et quel souvenir en gardez-vous ? Avez-vous, personnellement, des souvenirs de sexualité infantile ?*

— Pas de relation amoureuse, non. Dans une institution religieuse, j'ai connu, comme la plupart de mes camarades, les attouchements très superficiels d'un vieux prêtre, que nous aimions bien, malgré sa tendance à nous serrer d'un peu près entre ses cuisses, au creux de la soutane râpée, entre son fauteuil et son bureau, quand il nous faisait ânonner ceci ou cela, ou nous montrait des photographies (parfaitement chastes, au demeurant). Ce n'était ni très agréable ni très désagréable, nous nous en serions volontiers passés, mais ça ne nous gênait pas beaucoup, nous étions plutôt portés à en rire, nous n'en voulions pas du tout à cet homme et nous n'aurions jamais songé à lui attirer des ennuis à ce propos.

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de sexualité infantile, sinon de m'être déculotté pour une petite fille, à sept ou huit ans, dans un fourré, en l'invitant à faire de même. Comme par la suite elle a parlé, on en a fait toute une histoire. En revanche, j'ai plusieurs amis qui m'ont souvent parlé d'épisodes de cet ordre. L'un avait été violé, ou en tout cas sévèrement contraint, et il dit en subir aujourd'hui encore les conséquences psychologiques. D'autres, beaucoup plus nombreux, faisaient état de relations beaucoup plus heureuses, ou agréables, et ils en parlaient en général sur un ton amusé, ou nostalgique, ou érotiquement chargé.

4) *Estimez-vous que les spécialistes et les porte-parole de l'enfance nous disent tout ? Avez-vous quelque chose à ajouter ?*

— Je me méfie grandement des « spécialistes », dont les discours me semblent les plus soumis de tous aux moules idéologiques, dominants du moment ; et plus encore des « porte-parole » de l'enfance, dont je ne vois pas très bien qui ils peuvent être.

Je crois que la « pédophilie », la mal-nommée, est avec la question des races, la question des classes, celle de l'immigration et celle du chômage un des terrains d'élection par excellence de ce que j'appelle *la glu des discours*. Elle est aussi une *arme absolue de langage*, en ce sens qu'elle permet de déconsidérer à jamais et même d'éliminer du terrain de l'échange intellectuel quiconque prendrait la liberté de tenir une parole ou d'entretenir une opinion qui s'écarteraient si peu que ce soit du discours sympathique en place — lequel, vauté dans l'adhésion qu'il provoque, et qu'il entretient par un mélange de complaisance et de terreur, écrase tous les autres, et interdit toute nuance, confondant sans scrupule le monstrueux avec l'insignifiant.

L'ensemble des discours sur la prétendue « pédophilie » constitue la dernière forteresse, la plus farouchement gardée, de la vieille haine immarcescible de la sexualité. Si la sexualité, comme je crois, n'a strictement rien de répréhensible *en soi*, on ne voit pas pourquoi elle le serait chez les enfants, ou *avec* les enfants. Il est absurde de considérer qu'elle serait illicite jusqu'à un certain âge, et deviendrait licite du

jour au lendemain, dès que cet âge est dépassé. Les enfants ont une sexualité et des pulsions sentimentales bien connues, qui peuvent très bien se porter sur des adultes, en particulier sur de jeunes et beaux adultes, professeurs de gymnastique ou moniteurs de colonies de vacances, comme nous l'avons tous vu. Ça n'a en soi rien de monstrueux, et beaucoup des prétendus « traumatismes » qui en résultent sont la création pure et simple et rétrospective de la société, qui ne peut pas supporter que des relations de ce type ne laissent aucune trace douloureuse, et moins encore qu'elles laissent des souvenirs heureux, ou drôles, ou agréables, ce qui pourtant peut bel et bien être le cas.

L'essentiel, comme d'habitude, est qu'aucune volonté ne soit forcée, ni mentalement ni bien sûr physiquement. Mais les mêmes parents et « éducateurs » qui se plaignent de n'avoir aucune autorité sur les enfants, et ne pouvoir les contraindre à rien, soutiennent que les séducteurs, eux, ont tout pouvoir, et que les volontés trop jeunes sont incapables de leur résister. C'est reconnaître que la séduction est bien grande — même s'il n'est que trop vrai qu'il peut y avoir abus de pouvoir en effet, bien entendu parfaitement condamnable.

Tout ce que je veux dire est qu'il faut veiller avec le plus grand soin à ne pas confondre, d'une part, relations sentimentales ou sexuelles entre adultes et enfants d'un âge raisonnable parfaitement consentants, ou même désirants — relations qui peuvent être tout à fait innocentes, et quelquefois seraient très belles, si la société ne s'en mêlait pas —, et d'autre part les faits divers épouvantables qui défraient la chronique ou qui malheureusement demeurent cachés, contraintes, abus de pouvoir, viols, enlèvements, meurtres, prostitution forcée et proxénétisme, lesquels méritent bien sûr tous les châtiments. Je crois que beaucoup de ces désastres et de ces monstruosité ont précisément pour origine cette confusion-là, car beaucoup des adultes qui éprouvent du désir pour des enfants (je précise prudemment que ce n'est pas mon cas) ont été imbus par leur éducation et par le climat général d'un tel sentiment d'horreur à l'égard de ce désir-là, et *a fortiori* de son assouvissement éventuel, même sans contrainte aucune, qu'ils ne voient plus la différence morale entre quelques caresses échangées et le viol, ou entre le viol et le meurtre. S'ils ont éprouvé un plaisir sexuel en la compagnie d'un enfant, ils n'ont sans doute pas l'impression d'aggraver leur cas en l'assassinant. Au contraire, ce faisant, ils font disparaître l'occasion, le témoin et la trace de leur premier crime.

La névrose, l'aveuglement délibéré et la consécutive hystérie de toute une société à propos de la sexualité, de la sensualité ou de la sentimentalité infantiles (et adolescentes) sont certainement l'une des causes principales de toutes les abominations auxquelles nous assistons. Les meurtriers sont des puritains.

L'INFINI

publie

Louis Aragon Gilles Barbedette
Georges Bataille Emmanuèle Bernheim Frédéric Berthet
Patrick Besson Pascal Bonafoux Jorge-Luis Borges
Pierre Bourgeade Philippe Boyer Joseph Brodsky
Roberto Calasso Bruno de Cessole Béatrice Commengé
Marcel Détienne Bernard Dubourg Benoît Duteurtre
Umberto Eco Alain Finkielkraut Francis Scott Fitzgerald
Sigmund Freud René Girard Maurice Girodias
Witold Gombrowicz Pierre Guyotat
Marek Halter Jacques Henric
Alain Jaubert James Joyce
Julia Kristeva Milan Kundera
Gilbert Lely E. Le Roy Ladurie
Bernard-Henri Lévy Norman Mailer
Giorgio Manganelli Francis Marmande
Gabriel Matzneff Françoise de Maulde
Jeffrey Mehlman Catherine Millot
Eugenio Montale Elsa Morante Emmanuel Moses
Stéphane Moses Philippe Muray Marc-Edouard Nabe
Vladimir Nabokov Alain Nadaud V.S. Naipaul Eric Neuhoff
Anaïs Nin Valère Novarina Maurice Olender
Marcelin Pleynet Pascal Quignard Henri Raczymow
Jacqueline Risset Dominique Rolin Philip Roth
Elisabeth Roudinesco Guy Scarpetta Leonardo Sciascia
Daniel Sibony Bernard Sichère Philippe Sollers
Morgan Sportes Jude Stefan Chantal Thomas
Denis Tillinac



GALLIMARD



SEPTEMBRE 1997
86 FF TTC

